

---

M A N U S C R I T

---

***LE TIGRE DU BENGAL DU ZOO DE BAGDAD***

de Rajiv Joseph

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Hollier

dialogues en arabe (Irak) traduits vers l'anglais par Ammar Ramzi et Raida Fahmi

cote : ANG11D909

Date/année d'écriture de la pièce : 2009

Date/année de traduction de la pièce : 2011 / 2013

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

# LE TIGRE DU BENGALE DU ZOO DE BAGDAD

de Rajiv Joseph

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Dominique Hollier

(version décembre 2013)

dialogues en arabe (Irak) traduits vers l'anglais par Ammar Ramzi et Raida Fahmi

pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Dominique Hollier, 30 rue du Poteau 75018 Paris - [Dominique@nousautres.net](mailto:Dominique@nousautres.net) - 0660730591

## Personnages

Le Tigre. - Grand. (Le Tigre porte des vêtements, il n'y a rien de félin dans son apparence)

Tom. - Américain, 20 - 25 ans, plus vieux et plus sage que Kev. Sérieux, pas souriant. Solide.

Kev. - Américain, 20 - 25 ans.

Moussa. - Iraquien, la trentaine

Oudaï. - Iraquien, la trentaine.

Hadia. - adolescente iraquienne.

Une femme iraquienne. -

Epoque : 2003

Lieu : Bagdad

Note sur le Tigre :

Le Tigre peut avoir n'importe quel âge, bien qu'idéalement il soit plutôt plus âgé, chicaneur, il n'est plus dans la fleur de l'âge mais encore robuste. Il peut être de n'importe quelle origine, sauf du Moyen-Orient. Il parle un langage relâché, informel, jurer est pour lui une deuxième nature.

**Les répliques en italiques soulignées doivent être dites en arabe.** Il n'y a pas de sur-titrage.

## Acte 1

### Scène 1

*Le zoo de Bagdad, la nuit.*

*Deux soldats américains montent la garde près de la cage du Tigre du Bengale.*

*Le Tigre se tient comme un être humain et s'adresse au public.*

LE TIGRE. - Les lions se sont sauvés il y a deux jours. Comme on pouvait s'y attendre, ils se sont fait tuer dans les deux heures. Tout le monde accorde toujours un tel crédit aux lions. Mais moi je suis plus grand qu'eux. Je suis plus grand que ces enfoirés.

TOM. - Il a faim, lui.

KEV. - Le sergent dit qu'ils l'ont nourri.

LE TIGRE. - Ils étaient fiers d'exhiber leurs lions parce qu'ils en avaient huit.

TOM. - Non, il a faim.

LE TIGRE. - Huit connards de lions.

KEV. - Ça me déprime, cet endroit. Moi j'ai envie de voir un peu d'action, pas de glander les doigts dans le cul dans un zoo de merde.

LE TIGRE. - Et c'est pour ça qu'ils les avaient mis dans une grande fosse à ciel ouvert. Et c'est pour ça qu'ils se sont tous fait la malle.

TOM. - Les gars de la semaine dernière ont eu de l'action trois nuits, au zoo.

KEV. - Qui va attaquer un zoo.

TOM. - Y a *nous*. Ils vont nous attaquer *nous*. Et puis ils volent des trucs. Des paons.

LE TIGRE. - Dès que le mur a sauté ils ont filé tous les huit.

KEV. - Je vois pas pourquoi ils voudraient nous tuer *nous*. On essaye de le protéger, leur zoo, non ?

LE TIGRE. - Typiquement lion.

TOM. - C'est *nous* qui avons fait sauter le zoo. Réfléchis deux secondes. Et ces animaux ont de la valeur.

LE TIGRE. - Trois repas par jour, et eux, ils s'en vont.

KEV. - Il a pas de valeur, lui.  
Alors tu me le montres ?

TOM. - Encore ?

KEV. - Allez, Tommy. Montre-le moi.

TOM. - Je te l'ai montré hier.

KEV. - J'ai envie de tirer avec !

TOM. - Tu tireras rien du tout.

LE TIGRE. - Et qu'est-ce qui se passe ?

KEV. - Allez, quoi.

TOM. - Il est même pas chargé.

KEV. - Tu m'as dit qu'il était toujours chargé.

LE TIGRE. - Chbaoum.

TOM. - Eh ben tu tireras pas quand même.

LE TIGRE. - Enfin, on est en pleine guerre. Réfléchissez deux secondes.

TOM. - Combien de fois il va falloir que je te le montre.

KEV. - Il est dément.

LE TIGRE. - Leo, le chef lion — enfin, ils s'appelaient tous Leo, ces cons —, Leo m'appelle, juste avant de partir, il me dit « Hé, Tigre, faut que tu viennes avec ! »

KEV. - Je l'ai écrit à mon frère. Il dit que ça existe pas, un pistolet en or. Il dit qu'on peut pas faire un pistolet avec de l'or.

*Les hommes entendent un bruit.*

KEV. - Putain, c'était quoi, ça ?

LE TIGRE. - J'ai dit : Leo, pauvre abruti, ils sont en train de tuer tout ce qui bouge. Et Leo — ça le dépasse complètement —, il me répond : comme tu voudras ! Et il fout le camp.

TOM. - (*prend sa mitraillette*) Halte ! Qui va là !

KEV. - (*hurle, prenant son fusil*) Qui est là ? On est des Marines américains !

TOM. - Ta gueule, Kev.

(*Il crie.*)

Qui va là ! Montrez-vous !

(*à Kev*) Couvre-moi.

*Tom sort.*

LE TIGRE. - *Faut que je vienne avec.* Je te signale que je suis toujours enfermé ici, Leo ! Qu'est-ce que tu vas faire, voler la clef et *m'ouvrir la porte* ? Ces lions sont cons comme la lune. Tout à coup ils peuvent s'enfuir, alors ils s'imaginent que tout le monde peut en faire autant.

*Tom revient.*

TOM. - C'était une putain d'autruche.

KEV. - T'aurais dû la flinguer.

TOM. - Je vais pas tuer une autruche.

KEV. - Putain, mon pote. Moi j'en ai rien à branler. Moi je ferais...

(*Il fait comme s'il tirait à la mitrailleuse*)

Qu'est-ce que t'as, enfoirée d'autruche ? Je vais te *buter*, salope !

TOM. - Faut te calmer avec ces conneries. C'est pour ça que tout le monde te prend pour un taré, t'es au courant ?

KEV. - Moi c'est ce que je ferais, en tout cas.

TOM. - Le sergent a dit qu'on ne tue plus d'animaux sauf s'ils représentent un danger.

KEV. - Le sergent est une couille molle.  
Je peux le voir ?

TOM. - Il est dans mon sac, Kev ! T'as qu'à aller le chercher !

*Kev se jette sur la besace en toile de Tom et en sort un pistolet semi-automatique plaqué or.*

KEV. - Putain de Dieu !

LE TIGRE. - Je ne vais pas mentir. Quand j'ai faim, je deviens con. Il y a douze ans, j'ai merdé. J'ai suivi une odeur, j'ai croqué une bouchée, et pfuitt !

KEV. - Un pistolet en or.

LE TIGRE. - Une fléchette anesthésiante qui surgit de nulle part, et je me réveille à Bagdad.

KEV. - La classe.

LE TIGRE. - Donc c'était déprimant.

TOM. - Ça y est, t'es content ?

KEV. - Ah ouais !

LE TIGRE. - Imaginez, une journée classique, la routine... envie de croquer un morceau, et soudain, clac !

KEV. - Ah ouais, ça ça défonce sa race.

LE TIGRE. - Rideau.

KEV. - Et tu me jures sur la tête de Dieu que c'est vraiment le pistolet du fils de Saddam ?

LE TIGRE. - Et quand vous rouvrez les yeux, vous êtes ici entouré de béton.

TOM. - Oudaï.

KEV. - Qui ?

TOM. - Oudaï Hussein.

KEV. - C'est qui ?

LE TIGRE. - Tigre encagé au bord du Tigre.

TOM. - Le fils de Saddam.

KEV. - Merde.

LE TIGRE. - Quand on se retrouve aussi loin de chez soi, on sait qu'on n'est pas près d'y retourner.

KEV. - C'est vraiment son pistolet ?

TOM. - Oui c'était son pistolet. Qui d'autre a un pistolet plaqué or ?

KEV. - Merde.

TOM. - (*regarde le Tigre*) Regarde-le, le pauvre vieux. Il a faim.  
(*au Tigre*) T'as faim, mon pote ?

*Tom donne un coup sur la cage.*

Hé, mon pote !

LE TIGRE. - Ouais, toi aussi, je t'emmerde.

TOM. - Putain ! T'as entendu ce grognement, baby ? Il est affamé.

KEV. - Comment tu peux en être sûr ? Comment tu sais que c'était le pistolet du fils de Saddam ?

TOM. - On a fait un raid au palais. J'y étais, moi. Deux jours de siège.

KEV. - Putaaaaaiiin...

LE TIGRE. - Et de toute façon, même si ma cage avait été touchée ? Hein ?  
Même si chbaoum, un gros trou béant dans ma cage ? Qu'est-ce que j'aurais fait ? Je vais pas aller traîner en ville, comme les lions. Ah non, putain.

KEV. - Quel palais ?

TOM. - L'hôtel particulier des frères Hussein, imbécile. Oudaï et Qoussaï. C'était blindé d'or partout. Tout le contenu de la baraque était en or, pratiquement.

LE TIGRE. - Mais je crois que j'irais prendre l'air un petit peu. Me balader dans le zoo. Chasser un peu. Tuer tout le monde, tuer tous les gens. Les manger.

KEV. - Qu'est-ce qu'il y avait d'autre en or ?

TOM. - Toutes leurs armes. Le sergent a pris l'UZI en or.

LE TIGRE. - Ensuite, peut-être dormir un peu. Et puis me lever, tuer quelques animaux. Les manger. Redormir. Mais j'imagine qu'au bout d'un moment, j'irais sans doute faire un tour. Dans le monde. Pas comme les lions, mais quand même, je dois l'admettre, je suis curieux.

TOM. - Les toilettes étaient tout en or.

KEV. - Sans dec'. Les chiottes ?

LE TIGRE. - Le monde est sûrement un endroit fascinant.



TOM. - Les *toilettes* étaient en or. Le sergent a tout démonté. Je lui ai gagné le siège au poker.

KEV. - T'as gagné un siège de chiottes ?

TOM. - Un siège de chiottes en *or*. J'ai gagné le siège de chiottes en *or*.

KEV. - Il est où ?

TOM. - En lieu sûr. Je l'ai enterré.

KEV. - Où ?

TOM. - C'est ça, Kev, je vais te le dire. A *toi*, je vais te le dire.

En lieu sûr.

Entre le pistolet et le siège de chiottes, je suis paré. Une fois rentré chez nous, je peux m'asseoir tranquille.

KEV. - T'asseoir tranquille sur ton chiotte en or !

TOM. - Non, mon pote. Je vais pas m'en *servir*. Je vais le coller sur eBay, tu vois ce que je veux dire ?

KEV. - Putain. Moi depuis que je suis ici j'ai rien vu.

LE TIGRE. - Le zoo c'est l'enfer. Demandez à n'importe quel animal. Plutôt se prendre une balle et se faire bouffer qu'être coincé dans un putain de zoo à dix mille kilomètres de là où on devrait être. Comme ce pauvre ours polaire qu'ils ont ramené il y a six ans et qui s'est suicidé. Tu parles d'un monde.

KEV. - Toi t'as tué le fils de Saddam, putain. C'est trop bien.

TOM. - Ouais, c'était cool.

LE TIGRE. - Et ces putains de lions ! Ils ont *tout*, ok ? Le rêve de tout animal en captivité : qu'un éclair tombe du ciel et ZOUM ! vous libère en une seconde. Elle était là : la liberté ! Et ils ont tout foiré. Ils ont marché droit dans la gueule du loup. Bande de cons. On ne va pas comme ça se pavaner dans le monde, c'est trop hasardeux ! Je les vois d'ici : les huit Leo qui courent dans les rues de Bagdad en riant comme des baleines. Et puis — Chbaoum — fauchés par l'artillerie. Bilan, huit morts. Orgueil de lions à la con.

KEV. - J'ai rien vu, moi. Que dalle. Même pas pu tuer un seul Iraquien ! Et j'ai même pas trempé ma queue ! A l'époque, au Vietnam, il y avait plein de salopes vietnamiennes dans tous les coins, y en a eu pour tout le monde.

TOM. - T'étais même pas né.

KEV. - C'est pour dire. Pas grand-chose à baiser en pays musulman.

TOM. - Le sergent, il s'en est tapé. Le sergent il arrête pas.

KEV. - T'as déjà baisé iraquien, toi ?

TOM. - Ça va pas ? Putain. J'ai des valeurs, moi.

Passe-moi une saucisse sèche.

*Kev tend à Tom un Slim Jim, Tom le sort de son emballage et le passe par les barreaux de la cage, il essaye de toucher le Tigre avec.*

TOM. - Ce con, il a tellement faim qu'il ne sait même pas qu'il a faim.

KEV. - Fous-lui la paix. De toute façon il est tout pelé ; il a quasiment plus de fourrure.

TOM. - Mange ! Allez mange, mon vieux !

LE TIGRE. - Pas envie de manger.

TOM. - Allez, gros dur. Grogne encore un coup.

LE TIGRE. - Fous-moi la paix.

TOM. - C'est ça mon gars. Mets-toi en colère. Bouffe quelque chose.

LE TIGRE. - *(au public)* Voilà de quoi je parle. Stupidité pure. Je suis un Tigre, putain.

*Tom frappe le Tigre avec le Slim Jim.*

TOM. - MANGE !

*Le Tigre croque la main de Tom.*

Ma main !

Putain, ma main !

LE TIGRE. - Miam miam miam...

*Kev tire plusieurs fois sur le Tigre avec le pistolet en or.*

TOM. - Oh putain, ma main !

KEV. - Tommy, Tommy, ça va ?

*(Temps)*

Je l'ai tué, Tommy ! Je l'ai tué !

*Tom s'écroule et s'évanouit.*

*Le Tigre, à présent un fantôme, se tient à côté de la cage. Il peut donc regarder Kev qui avance vers la cage, le pistolet braqué sur le cadavre du Tigre.*

KEV. - Je l'ai tué, putain ! Je l'ai tué ! Oh putain je l'ai tué !

LE TIGRE. - Génial. Alors ça, c'est magnifique. Qu'est-ce que je peux être con quand j'ai faim ! Ça commence par une fléchette anesthésiante, ça finit par une balle dans la peau.

KEV. - Il est mort, Tommy ! Je l'ai tué !

*Temps.*

LE TIGRE. - Mourir en captivité au zoo de Bagdad. Tu parles d'une vie.

KEV. - Et c'est qui, maintenant le Roi de la Jungle ?

LE TIGRE. - Les Lions, crétin.

KEV. - (dans *la radio*) Homme à terre ! Un homme attaqué par un putain d'animal tigre !

(à *Tom*) Tommy, je vais chercher du secours ! Bouge pas !

*Kev sort. Le Tigre reste là à contempler son propre cadavre.*

*Temps.*

LE TIGRE. - Faut croire qu'il était dit que je mourrais ici. Faut croire que c'était mon destin, depuis le départ.

Mais j'aurais pensé avoir peut-être *une* belle journée. Une journée comme celle des Leo. Une brève incursion dans le vaste monde.

Et je suis plus grand qu'eux. Je suis plus grand que ces enfoirés.

Alors voilà à quoi je ressemble. On passe toute sa vie sans savoir la tête qu'on a.

Et puis voilà. On a faim, on devient con, on se fait tirer dessus, on meurt. Et on a un bref aperçu de ce à quoi on ressemblait pour ceux qui vous entourent, pour le reste du monde. C'est jamais comme on pensait. Et puis c'est fini.

Rideau.

Chbaoum.

## Scène 2

*Moussa assis par terre dans un bureau, il écrit. Il y a un ordinateur portable à côté de lui ainsi qu'un dictionnaire.*

*Il écrit, puis lit ce qu'il a écrit.*

MOUSSA. - « Toc toc »  
« Qui est là ? »  
« Opération Irak Libre »  
« Opération Irak Libre qui ? »  
« Opération Irak Libre, salope ».

*Moussa regarde fixement les mots, secoue la tête, contrarié et perplexe.*

*Il feuillette le dictionnaire.*

« Salope »... « Salope »...  
« Opération Irak Libre salope »

*Il trouve le mot. Lit. Fronce les sourcils et pose le dictionnaire.*

*Kev entre, portant tout un attirail de combat.*

*Il pose le tout et reprend son souffle. Moussa le regarde fixement. Kev lui rend son regard.*

Qu'est-ce que « salope » ?

KEV. - Quoi ?

MOUSSA. - « Salope ». Qu'est-ce que « salope » ?

KEV. - Tu me traites de salope ?

MOUSSA. - Non. Je vous demande ce que signifie « salope ».

KEV. - Et pourquoi tu me traites de salope, salope ?

MOUSSA. - Je veux savoir ce que ça veut dire. « Salope ». Le mot. J'ai cherché dans le dictionnaire.

*Kev commence à mettre son équipement.*

KEV. - C'est toi le traduc.

MOUSSA. - Oui. Je m'appelle Moussa.

KEV. - Tu vas sur les raids de nuit ?

MOUSSA. - Oui.

KEV. - Tu parles iraquien ?

MOUSSA. - Arabe.

KEV. - *Arabe ?*

MOUSSA. - Arabe iraquien.

KEV. - Et pourquoi t'as eu un ordi ?

MOUSSA. - Cet ordinateur ?

KEV. - Non, Habib, l'autre. L'autre ordinateur qui est devant toi.

*Temps. Moussa regarde Kev, perplexe.*

Oui, cet ordinateur !

MOUSSA. - Ceci est mon ordinateur, il est à moi. Je l'ai acheté.

*Temps.*

KEV. - Y a un lecteur de DVD ?

MOUSSA. - DVD ? Oui.

KEV. - T'as des films ?

MOUSSA. - Des films ? Oui. J'ai un certain nombre de films.

KEV. - Qu'est-ce que t'as comme films ?

MOUSSA. - J'ai un certain nombre de films. J'ai *Fast and Furious*.

KEV. - T'as *Fast and Furious* ?

MOUSSA. - Oui.

KEV. - J'adore ce film.

MOUSSA. - C'est un bon film.

KEV. - Un film génial, putain.

MOUSSA. - Oui.

(*temps*)

Qu'est-ce que ce mot, « salope » ?

KEV. - Quoi, « salope », qu'est-ce que t'as avec « salope » ?

MOUSSA. - Je connais le mot. C'est un mot désobligeant qui signifie malpropre. Mais je ne comprends pas toujours le contexte. J'ai cherché dans le dictionnaire.

KEV. - Et alors, y a quoi dans le *dictionnaire* ? Je rêve !

MOUSSA. - Il y a un certain nombre de définitions.

(*il lit*)

« Qui est très sale ou malpropre »

« Femme ou fille très sale ».

« Femme dévergondée »

« Personne qui se conduit mal »

KEV. - Ouais, mais ça veut aussi dire, tu vois, si t'es une tafiole ou quoi.

MOUSSA. - Là encore je ne comprends pas très bien.

KEV. - Ben tu sais, si t'es une couille molle, quoi, ou si tu fais, ben, si t'es un peu pédé, quoi. On dit que t'es une salope, tu vois ?

MOUSSA. - Non.

KEV. - Et puis d'abord pourquoi tu veux savoir ?

MOUSSA. - Je parle anglais, mais je ne comprends pas les expressions américaines familières. Alors quand j'accompagne les soldats, je guette ces expressions et je les note afin de mieux comprendre la façon dont vous parlez. C'est aussi pour ça que j'aime bien regarder des films.

KEV. - T'apprends l'anglais avec *Fast and Furious* ?

MOUSSA. - Je regarde *Fast and Furious* pour les voitures. J'aime les voitures.

KEV. - Ah ouais, elles sont démentes.

MOUSSA. - Mais l'autre jour j'ai entendu ceci. C'est une blague. « Toc toc »

KEV. - Qui est là ?

MOUSSA. - Opération Irak Libre.

KEV. - Opération Irak Libre qui ?

MOUSSA. - Opération Irak Libre,  *salope*.

KEV. - Ha, ha, ha. Elle est bonne.

MOUSSA. - Qu'est-ce que veut dire « salope » dans œ cas-là ?

KEV. - Ben, c'est un type de blague, quoi, tu vois ? Toc toc - qui est là. Et alors l'autre...

MOUSSA. - ... Non, je comprends bien la convention de ces blagues...

KEV. - Alors c'est quoi ta question ? Putain. Je veux dire, si t'es si malin.

MOUSSA. - Ça ne fait rien.

*Kev termine d'enfiler son attirail de combat.*

KEV. - Yeah, putain.

Yeah, putain.

MOUSSA. - Pourquoi vous êtes-vous habillé ici ?

KEV. - T'occupe, Habib.

MOUSSA. - Je veux dire, c'est un bureau ici. Seuls les traducteurs travaillent ici. Pourquoi vous habiller ici ?

KEV. - Occupe-toi de tes fesses, j'ai dit.

MOUSSA. - Vous êtes nouveau ?

KEV. - Je suis pas nouveau.

MOUSSA. - Non ?

KEV. - J'ai vu de l'action, moi.

MOUSSA. - Moi aussi.

KEV. - Ouais, mais moi j'ai une arme. Toi, qu'est-ce que tu fais, tu  *parles*.

MOUSSA. - Je vous aide à faire votre travail.

KEV. - Tu m'aides, mon cul, Habib.

MOUSSA. - Je vois.

KEV. - C'est pour ça que moi j'ai cet équipement de la bombe, tu vois ? Et c'est pour ça que toi, t'as une connerie d'ordi. Tu peux le démarrer et regarder *Fast and Furious*, mais moi, je le vis, ma salope. Moi, je vis *Fast et Furious*.

MOUSSA. - Pourquoi suis-je une salope ?

KEV. - Oh, ta gueule.

MOUSSA. - Quel genre d'action avez-vous vu ?

KEV. - Quel genre ?

MOUSSA. - Oui.

KEV. - J'ai tué un tigre.

MOUSSA. - Vous avez tué... ?

KEV. - Un tigre. Au zoo.

MOUSSA. - Je vois. Pourquoi ?

KEV. - Il avait bouffé la main de mon pote ! Le Tigre, il a attaqué un mec, Tommy, qui était genre mon meilleur ami ici. Et je lui ai tiré dans les tripes, à ce salaud. Bim bim prends ça, connard. Le Tigre, je veux dire. Et il est mort. J'ai sauvé la vie de Tommy, tu vois ? Mais tout le monde est... Tout le monde fait comme... comme si j'avais merdé ou quoi. Comme si j'avais fait une connerie. Je voulais prendre le Tigre et le dépecer. Je voulais en faire un tapis, mais ils m'ont pas laissé faire. Tu le crois, ça ?

MOUSSA. - Oui, vous vous êtes fait niquer.

KEV. - C'est ça ! Je me suis fait niquer!

MOUSSA. - C'est une des expressions familières que j'ai apprises. Se faire niquer !

*Kev rit et sourit à Moussa.*

KEV. - Hé. Tu veux que je te montre un truc ?

MOUSSA. - Oui.

KEV. - Mais tu le dis à personne. On est bien d'accord ?

MOUSSA. - D'accord.

KEV. - Je déconne pas, Habib.



MOUSSA. - Non.

*Kev regarde autour de lui à la dérobée. Il va fouiller dans son sac et en sort le pistolet en or. Il le montre à Moussa.*

KEV. - Tu vois ça ?  
Ça, c'était le pistolet du fils de Saddam.

MOUSSA. - Quoi ?

KEV. - Le fils de Saddam. Je sais plus. Quelque chose Hussein.

*Moussa a les yeux rivés sur le pistolet. Il tend la main pour le prendre.*

Non-non. Pas touche, Habib.

MOUSSA. - Je peux ?

KEV. - Pas touche.

MOUSSA. - Je voudrais juste... s'il vous plaît. Je peux le tenir ?

*Kev réfléchit. Ça lui plaît qu'il fasse envie à Moussa.*

KEV. - OK, mais essaye pas de faire le malin, Habib. Je te bousille.

*Moussa prend le pistolet et le regarde fixement.*

Le siège du palais, j'y étais, mon pote. Deux jours de siège. On les a tués ces enculés. Tous les deux. Putain, le palais qu'ils avaient ? De l'or qui leur sortait du cul, mon pote. De l'or partout. Toutes leurs armes étaient en or. Même les toilettes étaient en or, je te jure ! Putain !

*Moussa a toujours les yeux rivés sur le pistolet, il le saisit à présent d'une drôle de manière. Il se met à trembler de rage.*

Hé. Habib ?

MOUSSA. - Vous les avez tués ?

KEV. - Qui ?

MOUSSA. - Oudaï Hussein. Qousai Hussein. Vous étiez parmi les soldats qui les ont tués ?

KEV. - Ouais, mon pote.  
Quoi ?

*Moussa tremble, sa respiration se fait rauque.*

Qu'est-ce que tu me fais, là, t'as un problème ?  
Qu'est-ce t'as, vieux ! Désstresse !

*Moussa tombe accroupi, les mains toujours agrippées au pistolet.*

*Kev essaye de lui arracher le pistolet.*

Habib, tu me fais un délire psycho-jihad, là. Donne-moi le pistolet. Putain, qu'est-ce que ?

*Kev lutte pour récupérer le pistolet et finit par y arriver.*

Putain ! C'est quoi ton problème, mec ?

*Moussa assis par terre immobile, le regard dans le vide.*

Sérieux, Habib. Tu me pètes un câble ou quoi ? Il faut que je te flingue ?

MOUSSA. - Vous n'avez pas besoin de me flinguer.

KEV. - Tant mieux. Parce que j'ai pas envie de te flinguer. Mais c'est quoi ton problème, alors ?

MOUSSA. - Je n'ai pas de problème.

KEV. - Non ? Alors c'était quoi ces conneries ? Les tremblements et tout le merdier ?

*(au bord des larmes)* Putain ! Tout ce que je vois, tous les jours. C'est que des trucs barje, quoi. Jamais je vois un truc que j'ai déjà vu. C'est un truc de dingue après l'autre. T'es flippant, Habib. Carrément flippant, je te jure.

*Kev commence à flipper, il tremble, il est nerveux.*

MOUSSA. - Je n'ai pas de problème.

S'il vous plait, laissez-moi tranquille.

S'il vous plait laissez-moi.

Cette salle est pour les traducteurs.

Pourquoi êtes-vous ici ?

KEV. - Je dois m'habiller.

MOUSSA. - *(déterminé)*

Allez - vous habiller - ailleurs.

*Temps.*

KEV. - C'est juste que j'ai besoin d'être seul pour enfiler ces trucs sinon je le fais pas comme il faut.

C'est pas pour ça que je suis débile. Simplement faut que je me concentre.

(temps)

Y a vingt-cinq kilos de matos, merde. Kevlar, pare-balles et tout. C'est compliqué, j'te dis.

MOUSSA. - Compliqué.

KEV. - Ouais. Compliqué.

C'est la guerre, tu vois ? Tout est complètement chtarbé. Mais maintenant je sais comment mettre ces conneries. Maintenant je suis prêt. Ce soir on va faire une sortie et on va essayer de piger des trucs, OK ?

MOUSSA. - Je suppose.

*Kev tend la main pour lui faire un high-five. Moussa se contente de la regarder.*

KEV. - A plus, Habib.

Allez mon pote. High five.

*Moussa regarde la main de Kev.*

Allez, mon pote ! High five !

*Moussa lui touche légèrement la main.*

Ben voilà, ma salope !

C'est ça.

*Kev sort, Moussa le regarde partir.*